

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de novembre à mai) — les vacances exceptées.

L'ÉTUDIANT

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

ABONNEMENT :
Canada et Etats-Unis, . . . 1 piastre
Etranger, . . . 7 fr. 50
Il est strictement payable à l'avance.

SIMPLE SUGGESTION

L'on nous permettra, nous n'en doutons pas, de revenir sur un article de programme électoral présenté par un candidat aux honneurs, dans la Faculté de Droit, il y a deux ans.

Ce candidat ne fut jamais élu et nous aurions mauvaise grâce de lui demander pourquoi il ne s'est pas employé à mettre un programme à exécution. Ce fameux article sur lequel nous revenons après l'avoir laissé deux ans dans l'oubli le plus complet, avait pour but et de soulager la bourse des étudiants, et de les aider à faire de meilleures études. Il consistait à demander aux professeurs de faire imprimer leurs notes de cours pour le bénéfice de leurs élèves.

Ce n'est un secret pour personne que les étudiants sont quelquefois un peu turbulents aux cours, et il arrive maintes fois que par le bruit d'un voisin, on perde une partie importante de la leçon. Un autre jour, un étudiant sera forcé de s'absenter de l'Université, pour une cause ou pour une autre, et voilà que la chaîne de ses notes est rompue d'une façon désastreuse pour celui qui veut faire de bonnes études.

Une autre objection contre la situation actuelle c'est que MM. les Professeurs, pour la plupart, aiment à faire de la vitesse et qu'ils nous mettent ainsi dans l'impossibilité de prendre leurs notes "currente calamo" parce que les sténographes sont rares parmi les étudiants.

Si donc, ces messieurs consentaient à publier leurs notes, le petit volume qui les contiendrait ne se vendrait pas cher et l'on éviterait ainsi aux étudiants de se faire exploiter en achetant des résumés, cours d'erreurs et de fautes de grammaire, à des prix fous.

De plus, il est incontestable qu'au point de vue étude, ce serait nous rendre un service signalé que de nous donner le commentaire exact tel que fait par le professeur de la matière qu'il enseigne.

Sans doute, nous ne pouvons demander que l'on nous donne ainsi les notes de droit civil et de procédure civile, mais pourquoi ne nous donnerait-on pas celles des "petits droits", administratif, criminel, commercial, maritime? histoire du droit, etc.? Et même pour le droit civil, il y aurait moyen de venir en aide aux étudiants, croyons-nous. Faire la suggestion à M. le juge Mathieu c'est gagner notre point, s'il est praticable comme nous sommes convaincus qu'il l'est.

M. le Doyen, qui ne néglige rien pour notre avancement, pourrait peut-être faire imprimer, pour le bénéfice de ceux qui ont l'avantage de suivre ses leçons, les nombreuses questions qu'il rédige sur le droit civil et auxquelles il ajoute la réponse, accompagnée d'un renvoi qui nous la fait trouver dans le code, sans recherches fastidieuses.

Ce sont là quelques idées qu'on ne ferait peut-être pas mal de considérer sérieusement avant que de les rejeter. De leur adoption résulterait, à notre avis, un grand soulagement pour la bourse des étudiants, et une aide vraiment efficace dans leurs études. Le temps qu'ils ont à leur disposition, avec ce système défectueux de l'assistance au bureau pour y faire des courses, est si limité que nos professeurs devraient prendre tous les moyens de nous faciliter la tâche en rendant nos études plus complètes et partant plus fructueuses.

A. CORDIER.

La Renaissance espagnole

Le Gréco, Ribéra, Zurbaran

CONFÉRENCE DE M. J.-B. LAGACÉ

L'Espagne, tout comme l'Allemagne et la France a subi diverses influences qui ont contribué, dans une large mesure, à la faire entrer dans la voie des grandes créations. Elle est redevable à l'art flamand du progrès qui s'accomplit dans toutes les branches de l'activité artistique, au XVI^e siècle.

En 1428, Jean Van Eyck, parcourut les différents royaumes de ce pays, prodiguant ses exemples et les conseils. Sans doute, bien avant l'arrivée de Van Eyck, il y avait de nombreux artistes qui employaient leurs talents à l'enluminure des manuscrits, et à la décoration des chapelles et des cathédrales, s'inspirant des modèles byzantins.

Au commencement du XVI^e siècle, les peintres ont acquis une très grande habileté dans leur art. L'Alhambra possède de remarquables fresques exécutées dans le style gothique.

L'artiste inconnu y a représenté des scènes de chasse et des mêlées où des chevaliers chrétiens sont aux prises avec des princes arabes. Ce rapprochement inattendu de l'élément arabe et de l'élément ibérique nous dit assez ce que la civilisation espagnole a emprunté aux Nassérides pour tempérer la rudesse de ses institutions.

C'est de ce mélange de langueur orientale et d'énergie castillane qu'est fait le génie de l'Espagne. "Dans ce pays double, tout mollesse et rien que ressort, la lutte est éternelle des Castillans contre les Maures".

A l'origine, envahie par les Romains et les Carthaginois, l'Espagne ne semble pas avoir profité de la science et de l'art des

peuples qui l'asservissaient. Puis lorsqu'elle sentit le désir nouveau de créer, l'invasion des Goths remit tout dans la confusion et l'anarchie. Mais les Maures l'envahissent à leur tour et, de ce jour, elle goûte un peu la joie des riches architectures, des fines broderies brochant les murailles et des arabesques festonnant les missels.

L'Espagne a tout appris des Maures : l'architecture, la poésie, les sciences; elle a appris d'eux l'agrément des sculptures, la fantaisie des enluminures. A leur école, elle contracta le goût des choses et des couleurs violentes, l'exaspération de la ligne et se donna libre cours dans les colonnades délicates, les portiques ajourés, les sveltes minarets incrustés d'or.

Mais le génie vivant de l'Espagne ne pouvait se borner à parer d'arabesques le manteau des monuments. Si le maître oriental — à qui il était interdit de reproduire la figure humaine, — se complaisait dans la répétition monotone des mêmes motifs végétaux, le peintre espagnol entrevoyait au-delà de ce monde de féerie inhabité, un autre monde où l'homme existait. Et ce fut au X^e siècle seulement que l'artiste osa substituer aux méandres de la flore les traits de la figure humaine.

De ce jour, l'art espagnol fut constitué; au XIII^e siècle, quelques vrais peintres se révélèrent et des écoles se fondent.

Chassés à coups de sabre, les Maures laissent derrière eux toutes les merveilles de leurs palais et de leurs mosquées.

A Valence, en Aragon, en Catalogne, les artistes sont nombreux. Mais, dans leur recueillement à méditer les mystères de la foi, ils perdent le sens de la vie. Ils ne

veulent rien voir en dehors du drame du Calvaire et ne songent pas à retracer les pages héroïques de la lutte suprême contre les Maures.

La Renaissance va les tirer de cet engourdissement en leur montrant la route de l'Italie.

Si les artistes rapportent de la patrie du soleil les bonnes méthodes, les hauts enseignements des grands maîtres, ils ne peuvent leur ravir le principe essentiel de l'excellence de leurs oeuvres. L'influence italienne a été funeste à l'art espagnol en l'empêchant de se développer normalement, sans brusque sursaut, dans le sens de son innéité et de sa vérité initiale. L'Espagne aurait perdu sa personnalité et jusqu'à sa physionomie romanesque sans l'apparition de génies créateurs qui, dépositaires des aspirations latentes de l'âme de leur race, dressèrent, en dehors des systèmes et sur les ruines des écoles, l'impérissable monument d'un art à la fois espagnol et humain. Ces génies eurent des centaines de précurseurs dont l'action fut puissante sur les destinées de leur école. Pendant plusieurs siècles, les peintres hésitent entre le réalisme flamand et l'idéalisme italien et s'embrouillent dans leurs préférences qui ne sont jamais exclusives. L'influence italienne finit par l'emporter et fait de l'art espagnol, une succursale des grandes écoles de Florence, de Rome et de Venise.

Un seul peintre, Morales, échappe à l'emprise de la Renaissance et s'obstine dans la tradition gothique.

De toutes les autres personnalités de cette époque transitoire où l'ascétisme se mêle au naturalisme, aucune n'offre plus de contrastes que celle de Dominico Théotocopi, surnommé le GRECO.

On croit qu'il naquit dans l'île de Crète, entre 1545 et 1550. Son enfance s'écoula soit en Grèce, soit en Italie. Jeune encore il arriva à Venise où il devint un des élèves du Titien.

Vers 1575, le Gréco entendit les appels de la riche Espagne et se rendit à Tolède. Dès qu'il se trouva dans ce milieu à la fois fier et austère, il en saisit toutes les nuances et en comprit l'orgueilleuse poésie et la grandeur dramatique. Son éducation artistique l'avait habitué aux intonations chaudes et opulentes de Venise et de Rome et cependant, à force de regarder les collines grises et les tristes hidalgos, il s'empare des lumières pâles et froides. Sans doute les influences italiennes se retrouvent encore dans ses premières oeuvres, mais à mesure qu'il pénètre davantage l'âme dure et mystique de cette Espagne de Philippe II, il sent que son génie étrange est en parfaite harmonie avec elle et que son rôle sera d'exprimer en des pages exaltées les spasmes de la vie contemplative qui est le refuge de l'âme castillane.

Durant 30 années, le Gréco se passionnera pour les spectacles que lui offre cette société au milieu de laquelle il vit et dont il partage les brûlants enthousiasmes. Pas plus que les autres maîtres de la Renaissance, il ne s'enferme dans un seul art: ce grand peintre sculpte, bâtit, écrit. Le temps n'a respecté que ses peintures qui furent longtemps considérées comme autant d'ouvrages exécutés par un dément. On ne peut sonder le mystère de sa vie et son art. Certains documents portent à croire que le Gréco vécut avec une certaine Dona Géronima que l'on veut reconnaître dans la "Dante à l'hermine", et qu'il en eut un fils qui figure sous les traits d'un page dans "l'Enterrement du Comte d'Orgaz". Nous savons qu'il eut de nombreux élèves, qu'il n'était pas d'un caractère facile et qu'à l'occasion, il savait tenir tête à l'Inquisition et même à ceux qui l'obligeaient. Quoiqu'il en soit, l'auteur de tant d'oeuvres obsessionnelles d'excentricité et de grandeur, mourut vers sa soixante-seizième année, le 7 avril 1614, laissant pour toute fortune "deux cents tableaux ébauchés" et la réputation d'un être déraisonnable.

(Suite à la 3^{ème} page)

LETTRE A L'AMIE

(Inédit)

Chère Petite, s'il est vrai que dans la vie on ne devrait jamais quitter ceux que l'on aime, il faut pourtant gagner son pain Et parfois au pays lointain Partir quand même !

Mais n'allez pas croire mon cœur Frivole, infidèle ou moqueur. Car bien souvent mon âme est pleine De tristesse et d'éloignement, Et c'est pour vous que votre amant A tant de peine !

Aux pays où j'ai voyagé, Parmi tant de monde étranger, Je n'ai vu reine ou courtisane Ayant de plus riches bijoux Que votre sourire si doux De paysanne !

Dans la campagne, où chaque jour Je marche en traçant mon labour, La Terre est ma seule adorée; Et c'est pour elle qu'après vous J'ai rêvé d'amour à genoux, Terre sacrée !

Lorsque le crépuscule blond Dore les champs et la maison, Au fond de mon âme fidèle J'appelle les jours de bonheur, Où je vous aurai sur mon cœur, Ma toute belle !

Chère Petite, en terminant, Je vous embrasse tendrement; Mon cœur a fini son carême ! Et bientôt, si Jésus le veut, J'irai vous dire encore un peu Que je vous aime !

JACQUELIN.

Nos "galas"

Hérodiade au programme avec une distribution de premier choix voilà de quoi assurer un succès à la Fédération Universitaire pour sa soirée de demain.

D'ailleurs, si l'encouragement du public répond à l'activité des organisateurs, ceux-ci peuvent compter sur une salle comble.

C'est ce que nous leur souhaitons de tout coeur.

La soirée d'opéra des Polytechniciens aura lieu le 20 décembre, comme nous l'annonçons; mais, à la demande du public, c'est la Bohème qui tiendra l'affiche.

L'oeuvre si vivante de Puccini sera interprétée en français, cette année, et c'est aux élèves de l'École que nous en devons la primeur.

Personne ne sera fâché d'entendre enfin s'exprimer dans leur langue propre les étudiants de Murger.

Notre numéro de Noël

Nous avons décidé de publier, cette année, un numéro de luxe, à l'occasion de la fête de Noël.

Tous ceux de nos lecteurs qui désirent nous faire parvenir poèmes, dessins, contes ou nouvelles sont priés de le faire au plus tôt.

Nous serons particulièrement reconnaissants envers celles de nos petites amies qui nous feront la grâce de nous destiner quelque chose.

CHEZ LES E.E.D. et E.E.L.

De nouveau, la Faculté discute l'opportunité d'entrer dans l'A. G. E. L. Qu'en résultera-t-il? Jusqu'à aujourd'hui, rien de nouveau. Le vote sera pris ce soir ou demain. Le comité de l'A. G. E. L. a fait des concessions et aboli la clause d'"alternative". Nous en reparlerons.